

Comme l'a si bien dit le savant et infatigable M. Cuog, "il n'y a que les hommes compétents en matière de linguistique, qui pourront concevoir la longueur et la difficulté du travail qui va paraître sous leurs yeux ; eux seuls pourront se faire une juste idée des perquisitions de tout genre et des diverses combinaisons que nous avons dû faire pour démêler la trame si merveilleuse de ces langues, trouver des termes convenables, qui en expriment les étonnants phénomènes, distinguer bien les mots, en pénétrer le sens et toutes les nuances et donner à chacun d'eux sa juste valeur, discerner partout le radical d'avec les préfixes et les terminaisons, poser des règles soit générales, soit particulières, sur les différentes parties du discours, sur la dérivation et la composition des mots, et enfin découvrir les exceptions aux règles et les anomalies." Ce que ce fameux Indianologue a dit avec tant de justesse par rapport à ses études philologiques sur les langues Iroquoise et Algonquine, qu'il me soit permis de le dire pour la langue Crise. Toute langue barbare est extrêmement difficile à apprendre pour quelqu'un qui en parle une autre dont l'économie est toute différente. Il ne saurait en venir à bout sans une extrême application et un usage de plusieurs années. Comme les langues sauvages, malgré leur beauté intrinsèque, manquent d'une infinité de termes pour exprimer les connaissances que les arts nous ont données, ils ont encore une bien plus grande disette d'expressions pour parler des choses de la Religion. Il a donc fallu un grand travail aux premiers missionnaires, pour tirer du fonds de ces langues mêmes, comme un nouveau langage, pour parler de Dieu, des mystères de la Foi et des vérités abstraites. Il est facile de se faire dire par un sauvage comment